

Études littéraires africaines

GBANOU (Séлом K.) et AMEDEGNATO (Sénamin), dir., *Écritures et mythes. L'Afrique en questions. Mélanges offerts à Jean Huenumadji Afan*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, 2006, 521 p. - ISBN 3-927510-98-X



Robert Fotsing Mangoua

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041252ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041252ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fotsing Mangoua, R. (2006). Compte rendu de [GBANOU (Séлом K.) et AMEDEGNATO (Sénamin), dir., *Écritures et mythes. L'Afrique en questions. Mélanges offerts à Jean Huenumadji Afan*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, 2006, 521 p. - ISBN 3-927510-98-X]. *Études littéraires africaines*, (22), 44–46.
<https://doi.org/10.7202/1041252ar>

faits du progrès technique dont, devenu roi à la mort opportune de leur potentat noir, l'ingénieur Chevillon se fera, en bon despote, le dispensateur. Ainsi, la République Française ne pourra manquer d'accueillir, sous son protectorat éclairé, ces populations désormais blanchies jusqu'au tréfonds de leur personnalité. Et l'auteur de conclure : "À quoi l'homme n'atteindrait-il pas s'il voulait mettre un peu de justice, d'intelligence et de bonté dans tous ses actes ?" (p. 194).

Réponses sans doute naïves à des questions graves, ces deux romans sont donc des pièces à conviction à verser au dossier de l'idéologie colonialiste concernant le continent noir.

■ Daniel DELAS

■ GBANOU (SÉLOM K.) ET AMEDEGNATO (SÉNAMIN), DIR., *ÉCRITURES ET MYTHES. L'AFRIQUE EN QUESTIONS. MÉLANGES OFFERTS À JEAN HUENUMADJI AFAN*. BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, 2006, 521 P. - ISBN 3-927510-98-X.

Imposant volume rassemblant une trentaine de contributions sous la direction de Sélom Komlan Gbanou et Sénamin Amedegnato, *Écritures et mythes. L'Afrique en questions* est un hommage au Togolais Jean Huenumadji Afan, enseignant-chercheur retraité dont la pensée et l'action scientifiques lui ont valu ces mélanges. L'ouvrage compte quatre grandes parties dont les deux premières sont constituées d'articles scientifiques, la troisième de créations littéraires et la dernière d'un résumé de la pensée d'Afan.

La première, "L'Afrique en mythes", compte 11 chapitres. Le premier, "Huenumadji Afan ou la force d'une pensée", est le témoignage d'un ami et collègue, Apedo-Amah, qui fait le triste constat de la marginalisation d'un grand pédagogue et intellectuel ayant essuyé autant l'ostracisme du régime d'Eyadema que celui de collègues complexés. Dans le deuxième, Teko-Agbo évoque le passage au Togo de Sony Labou Tansi avec qui Huenumadji Afan partageait le rêve d'une autre Afrique, possible si le continent se débarrasse des mythes qui la freinent ; il donne d'elle le tableau de "mythes en miettes" que Mawulé Kuakivi dresse dans le troisième chapitre. La solution que propose ensuite Yaovi Akakpo est qu'il y ait un choix public de l'intelligence dans la construction de la totalité sociale où souvent l'intellectuel n'a qu'une présence figurative. Rafaël Lucas, dans le chapitre six, étudie les dynamiques de destruction et de recomposition du matériau spirituel africain dans le Nouveau Monde. Le chapitre huit, de Guy Ossito Midiohouan, appelle à une nouvelle politique linguistique et pédagogique pour la convivialité des langues au Bénin. Sénouvo Agbota Zinsou aborde, dans le chapitre neuf, le mythe du maître dépositaire du savoir, mais aussi objet de moquerie de la société africaine quand il se révèle n'être qu'un pantin qui singe le blanc. Les

chapitres 10 et 11 sont des réflexions sur la liberté de l'écrivain africain qui, selon Kangni Alem, n'est pas tenu de s'engager politiquement et qui, pour Théo Ananissoh, doit se méfier des financements extérieurs qui peuvent entraver son génie.

La deuxième partie, "Mythes et littérature", est constituée de 10 chapitres qui explorent les rapports entre mythes et littérature africaine. À l'ouverture, Sélom Gbanou, dans "Ulysse revisité : le mythe du pays natal chez les écrivains africains", constate qu'à la différence d'Ulysse, le pays natal pour les exilés africains n'est plus qu'un mythe compris entre pays affectif et pays effectif. Ce mythe revient dans *Pelourinho* de Monenembo, où Edem Awumey (chapitre 6) observe que la terre d'exil, changée en source, devient un espace mythique. Au second chapitre, Séwanou Dabla établit la permanence des mythes dans la littérature africaine dont les personnages n'ont parfois rien à envier aux dieux antiques. Mahougnon Kakpo, passant en revue les héros africains évoqués dans la poésie, fait le constat de l'émergence d'une mythologie des héros politiques. Comlan Prosper Deh, dans le chapitre quatre, étudie "La fonction critique de la folie dans les littératures négro-africaine et maghrébine" et observe que la société africaine, qui exclut les fous et les non-conformistes, devrait prendre ces derniers comme des indicateurs de la santé sociale. Au chapitre cinq, Claver Mabana propose une lecture de Tchicaya U Tamsi qui révèle l'univers mythique de l'écrivain congolais. Sylvère Mbondobari montre comment, dans *Le Chemin de la mémoire* de Maurice Okoumba-Nkoghe, l'auteur révèle les liens insoupçonnés entre pratiques mystiques, quête et conservation du pouvoir politique au Gabon. Au chapitre huit, Martin Gbénouba déplore que, dans *Le Fils du fétiche*, David Ananou valorise la religion chrétienne au détriment des croyances africaines, ce qui pose le problème de l'identité et de l'altérité. Ce problème revient sous la plume de Dahouda Kanate au chapitre neuf, qui traite du mythe de l'étranger dans la société ivoirienne dépeinte par le théâtre de Maurice Bandaman. Pour clôturer cette seconde partie, Sénamin Amedegnato propose cinq remarques épistémologiques sur l'étiquette "littérature africaine", qui tentent de définir le statut de la littérature et des écrivains africains.

La troisième partie, "Créations littéraires", présente sept nouvelles et des poèmes aux thèmes variés comme de la solitude du militant sous les dictatures, de la mort et du suicide, du temps... Quant aux poèmes, Gnoussira Analla en propose quatre qui stigmatisent la lâcheté des nègres en papier tandis que Rogo Fiangor parle d'amour et de désir dans un dépouillement formel qui rappelle quelques exercices oulipiens.

La quatrième partie, "Portraits", constitue une sorte d'itinéraire intellectuel de Huenumadji Afan : d'abord un compte rendu de sa thèse de doctorat sur *Le Mythe de Chaka dans la littérature négro-africaine*, ensuite sept de ses textes publiés dans sa revue *Propos scientifiques*. Il s'y interroge sur le rôle que doit jouer chaque individu, intellectuel ou simple citoyen,

dans le développement de l'Afrique, qui passe selon lui par le renversement de quelques mythes, la reconquête de la confiance en soi et l'adoption d'attitudes résolument progressistes.

En définitive, l'intérêt de l'ouvrage, outre la qualité des contributions, réside sans doute dans la célébration d'un intellectuel marginalisé, acte qui donne la preuve que d'autres voies/voix sont possibles pour l'Afrique ; celle-ci qui doit apprendre à accepter tous ses fils, y compris les plus libres, car, comme l'écrit Apedo-Amah, "les grands peuples se reconnaissent à la qualité de leurs dissidents et non à celle de leurs valets".

■ Robert FOTSING MANGOUA

■ GEHRMANN (SUSANNE) ET GRONEMANN (CLAUDIA), ÉD., *LES ENJEUX DE L'AUTOBIOGRAPHIQUE DANS LES LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE. DU GENRE À L'ESPACE. L'AUTOBIOGRAPHIE POSTCOLONIALE. L'HYBRIDITÉ*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES LITTÉRAIRES MAGHRÉBINES, N°11, 2006, 303 P. - ISBN : 2-296-00509-8.

Sous la direction de deux chercheuses allemandes, quatorze auteurs analysent "la diversité des manifestations du Je dans les littératures de langue française" (p. 10), et plus particulièrement dans les écritures postcoloniales, avec l'objectif affiché de tenter une investigation à propos "des stratégies postcoloniales de la révision des genres" (p. 116). Le graphisme du titre, qui enchâsse le pronom *je* dans *EnJeux*, les juxtapositions du sous-titre, "Du genre à l'espace. L'autobiographie postcoloniale. L'hybridité", indiquent l'ampleur du projet. Les analyses portent sur la représentation ou sur la progressive construction du "Moi" de l'écrivain-scripateur en situation de carrefour de langues et de cultures, extérieur ou non à son écriture qui est aussi une aventure psychologique et identitaire. La démarche prend surtout appui sur des textes maghrébins, comme on peut s'y attendre d'après la collection et bien que ces références soient placées dans la deuxième partie du volume (Chraïbi, Djébar, Khatibi, Mokkedem, Meddeb), mais aussi sur des auteurs africains (la Sénégalaise Ken Bugul, le Congolais Mukadi, le Gabonais Zotoumbat), antillais (Chamoiseau, Glissant, Maximin, Confiant), canadiens (Nicole Brossard, Régine Robin), libanais (Hani Hammoud), et enfin sur deux auteurs un peu en décalage dans le temps et l'espace, mais marqués par l'hybridité (Frida Kahlo, Isabelle Eberhardt). L'organisation de la table des matières semble au premier abord insolite car elle repousse les articles théoriques en milieu d'ouvrage et commence par les Antillais ; mais l'introduction justifie cet ordre en indiquant qu'il a été établi "en fonction de l'idée de l'autobiographie sur laquelle s'appuie l'auteur" (p. 11).

L'ouvrage s'attache à évaluer la pertinence des théories de l'autobiographie élaborées en l'Europe (Gusdorf, Lejeune) et à montrer en quoi celles-ci ne peuvent plus être appliquées en ces temps d'interculturalité des écri-